

VIDEP_L'ASSOCIATIF

SEXE, AMOUR & VIDÉO ?

Les outils audiovisuels en animation à la vie affective et sexuelle



SOMMAIRE

LES PARTENAIRES.....	5
CONTEXTE ET ORIGINE DU PROJET.....	9
DE QUOI PARLONS-NOUS?	13
L'éducation à la vie affective et sexuelle	13
Allier l'intime et le collectif.....	14
<i>Par l'animation</i>	14
<i>Par la formation</i>	16
<i>L'incontournable partenariat</i>	18
<i>La juste place des outils</i>	19
POURQUOI ET COMMENT UTILISER L'AUDIOVISUEL EN ANIMATION À LA VIE AFFECTIVE ET SEXUELLE?	21
Le film d'atelier	21
Le film associatif	22
L'utilisation du film.....	22
VIDÉOGRAPHIE	27
BIBLIOGRAPHIE.....	29

LES PARTENAIRES

LA FÉDÉRATION LAÏQUE DE CENTRES DE PLANNING FAMILIAL (FLCPF)

Née en 1972 du regroupement des premiers centres de planning familial en Belgique, la Fédération Laïque de Centres de Planning Familial est la première fédération de centres de la Communauté française. Elle rassemble aujourd'hui plus d'une quarantaine de centres à Bruxelles et en Wallonie. La moitié de ces centres pratiquent l'avortement. Les centres de planning familial sont spécialisés dans toutes les questions liées à la sexualité. Ils proposent un accueil, une information, une orientation, des consultations médicales, sociales, psychologiques et juridiques; parfois également des consultations sexologiques et de médiation familiale. Les centres de planning familial prennent également en charge les demandes d'animation à la vie sexuelle et affective pour des groupes en milieu scolaire ou extrascolaire..

En Belgique, le mouvement du Planning familial a contribué à l'émergence de changements sociaux et politiques notables: libre accès à la contraception, dépenalisation de l'interruption volontaire de grossesse, développement de l'éducation sexuelle et affective. L'action

de la FLCPF a pour objectif global de protéger ces acquis, d'étendre leur champ d'application et de promouvoir la qualité et la spécificité du travail en centre de planning familial. Elle se donne comme ligne conductrice la reconnaissance des droits sexuels et reproductifs comme des droits humains fondamentaux.

La FLCPF défend ses valeurs et se bat pour ses objectifs dans le cadre d'actions politiques et publiques. Elle prend régulièrement position dans des conférences et des débats, et participe à des événements tout public. Elle propose des formations professionnelles en promotion de la santé sexuelle et met à la disposition du public, un centre de documentation et d'information spécialisé (CEDIF).

Le CEDIF réalise des publications et des outils pédagogiques dans le cadre de sa mission d'Education permanente. Le centre de documentation propose des journées de présentation d'outils et des journées de réflexion sur leur utilisation. Depuis plusieurs années, une réflexion a été entamée sur l'utilisation d'outils audiovisuels en animation à la vie

affektive et sexuelle. Cette démarche en partenariat croise l'intérêt des animateurs pour la découverte de nouveaux outils,

une réflexion sur les outils et la réalisation audiovisuelle, notamment dans le cadre d'ateliers vidéo.

LE CENTRE VIDÉO BRUXELLES – VIDÉO EDUCATION PERMANENTE (CVB-VIDEP)

Le Centre Vidéo de Bruxelles (CVB) se veut une maison de l'image dont le plan général laisse clairement visible la structure construite autour de cinq axes principaux : le documentaire d'auteur – essentiellement autour de questions sociales, politiques, artistiques et à la recherche de formes nouvelles ; le travail avec le monde associatif – en étroite collaboration et au service d'objectifs communs ; les ateliers vidéo – véritables outils de création et de réflexion à l'usage du plus grand nombre ; le travail de mise en valeur d'un catalogue – reflet d'une cohérence éditoriale ; un travail de recherche et de réflexion continues – sur l'image et son pouvoir de vérité. La diversité des approches et la singularité des contenus, le frottement des genres, des pratiques et des regards ; l'hybridation, l'articulation d'une approche artistique avec celle plus sociale des enjeux de société, l'attention portée aux individus qui ne sont ni des experts, ni des hommes politiques, ni des leaders mais des citoyens ordinaires constituent quelques-uns des leitmotiv de notre démarche.

Depuis 1995, Videp asbl – VIDéo Education Permanente pour Education aux Médias, Education au Regard Critique, Education à la Citoyenneté – a pour ambition de produire et de réaliser des travaux vidéo/outils pédagogiques ainsi que d'animer et de réaliser des ateliers vidéo. Videp s'adresse essentiellement aux publics populaires et aux associations qui travaillent avec ces publics, de sa propre initiative ou à partir de projets proposés par le monde associatif. Videp assure également la coordination du projet de jeunes, Coup de Pouce, émission de télévision hebdomadaire sur Télé Bruxelles.

La philosophie de Videp asbl est de travailler en relation étroite avec les partenaires, de l'élaboration du projet à la diffusion du film. L'enjeu se situe donc en termes de partage de compétences ; notre principale tâche étant de créer une dynamique participative dans le but d'inscrire les publics dans des processus d'autonomie et d'analyse critique de la société. Cela implique une réelle mise en commun des apports de chacun – participants,

associations, réalisateurs, animateurs – dans un souci de proximité et de créativité. Véritable « aventure audiovisuelle », les processus de travail proposés conduisent

non seulement à une initiation technique et critique de l'audiovisuel mais également à questionner les enjeux de tout travail d'éducation permanente.

LE GROUPE SANTÉ JOSAPHAT

Depuis plus de trente ans, le Groupe Santé Josaphat, centre de planning familial, est implanté à Schaerbeek et propose un travail de proximité dans le domaine psychosocial, qui s'adresse à la population de cette commune et des communes avoisinantes. Celles-ci sont composées majoritairement de populations d'origine étrangère, et essentiellement issues de l'immigration marocaine et turque, mais aussi de primo-arrivants issus de nouvelles immigrations subsahariennes et de l'Europe de l'Est.

Les objectifs généraux poursuivis par le centre de planning familial sont l'accueil, l'information et l'accompagnement des personnes, des couples et des familles ainsi que le développement d'une politique en matière de prévention. Cela signifie qu'outre l'obligation de remplir les missions assignées par décret à un centre de planning familial bruxellois, le Groupe Santé Josaphat propose des services qui tiennent compte des besoins et de la situation socio-économique de la population locale à laquelle il s'adresse,

avec ses particularités socioculturelles, ses traditions propres et sa diversité linguistique.

Pour ce faire, l'équipe du Groupe Santé Josaphat se veut pluridisciplinaire et multiculturelle ; elle propose un accueil et des consultations (médicales, sociales, psychologiques, juridiques et de médiation familiale), ainsi qu'un important travail de prévention destiné aux jeunes fréquentant les écoles du quartier et aux adultes (majoritairement des femmes) fréquentant les nombreuses associations environnantes, sans oublier une implication active dans le travail de réseau. Ces trois axes de travail (accueil, prévention et travail en réseau) sont complémentaires et s'interpénètrent constamment.

Dans le cadre du travail de prévention scolaire, l'équipe réalise des animations en éducation affective et sexuelle auprès des enfants (fin du primaire) et des adolescents fréquentant les écoles situées à proximité de notre centre.

LE CENTRE SOCIALISTE D'ÉDUCATION PERMANENTE

Le CESEP est un service d'éducation permanente offrant, depuis plus de trente ans, un large panel de formations, d'études et d'analyses orientées vers les métiers du non-marchand (animateurs de maisons de jeunes, directeurs de centres culturels, techniciens informatique, employés administratifs dans le secteur médical et paramédical, artistes, formateurs d'adultes,...) et plus largement vers tous publics adultes demandeurs d'emploi ou non.

Développer une prise de conscience, des capacités d'analyse, de choix, d'action et d'évaluation ou encore aiguïser l'esprit critique, tels sont les objectifs que le CESEP poursuit depuis 1978.

Fondé en 1991 à l'initiative du CESEP, le Centre de Formation des Cadres Culturels (CFCC) a de manière plus spécifique pour vocation la formation des intervenants du champ culturel, socioculturel et social.

Pour le CFCC, il s'agit d'amener les acteurs culturels et sociaux à revisiter la citoyenneté non pas seulement sous l'angle du discours mais plutôt comme un ensemble de pratiques qui permettent de passer à l'action dans la perspective d'un changement social.

Pour concrétiser cette volonté, différents

modes d'intervention (la supervision collective; l'accompagnement d'organisations, d'équipes, de projets; un travail d'expertise, de consultance, d'analyse; un service d'écritures) et formations sont proposés aux organisations, groupes ou individus.

Depuis quelques années, le CFCC-CESEP s'intéresse aux pratiques d'ateliers artistiques que ce soit au travers de l'organisation de stages pour adultes durant l'été, de séminaires ou encore de journées d'études.

Si certaines pratiques d'ateliers privilégient l'initiation à la « chose artistique » par une expérimentation, d'autres et ce sont celles-ci qui nous intéressent, ont en commun d'être sur des processus de création collective s'apparentant à certaines démarches d'éducation permanente.

Ces démarches permettent le passage de l'individu au politique. Le postulat de ces animateurs est de considérer « leurs publics » comme des individus construits et conscients de leur singularité, conscients et critiques de vérités qui semblent intangibles. Avec eux, ils démontent les mécanismes de subordination du pouvoir de l'homme, de la femme, du marché, des médias, de l'argent, des religions,... de l'amour, du sexe.

CONTEXTE ET ORIGINE DU PROJET

Patrick PETITJEAN,

directeur du Groupe Santé Josaphat

Il était une fois un atelier audiovisuel mené par le CVB-VIDEP et le Groupe Santé Josaphat, avec des filles d'une école technique de Saint-Josse. Ces dernières avaient choisi de travailler la question du look, de l'apparence physique et des préjugés que cela entraîne dans leur entourage. A l'issue de l'atelier, le film une fois terminé¹, l'animateur-cinéaste du CVB-VIDEP interroge le centre de planning familial : Que va devenir cette réalisation collective ? Ce film va-t-il être diffusé, utilisé par d'autres ? Qu'attendent, finalement, les animatrices du planning familial, au-delà de la dynamique créée dans le groupe par ce projet d'atelier, de cette collaboration ? Est-ce la fin ou le début d'un processus ? Bonnes questions ! On aurait peut-être dû se les poser avant l'entame du projet.

Qu'à cela ne tienne. La Fédération Laïque de Centres de Planning Familial, et en particulier son centre de documentation – le CEDIF – n'a pas manqué de s'emparer de ces questions. Depuis plusieurs années maintenant (une première rencontre s'est tenue en 2005), les trois associations précitées rejointes très vite dans l'aventure par le Centre Socialiste d'Education Permanente (CESEP), ont décidé de pousser plus avant la réflexion sur l'utilisation de l'outil audiovisuel et de l'image dans les animations à la vie affective et sexuelle.

Au départ, l'ambition est de montrer des films et de partager des expériences d'animation avec nos collègues : animateurs en planning familial, travailleurs de services de Promotion de la Santé à l'Ecole, de centres Psycho-Médico-Sociaux, d'associations d'Aide en Milieu Ouvert, médiateurs scolaires, enseignants.

¹ VAN CUTSEM C. *Apparence trompeuse*. [Film d'atelier]. Bruxelles: CVB, Groupe Santé Josaphat, 2007. 22'

Ceux-ci sont toujours à la recherche de nouveaux supports susceptibles de soutenir leurs animations à la vie affective et sexuelle. L'idée est aussi de leur fournir, dans ce premier temps, des informations sur les cadres d'utilisation possible des films présentés: Quels thèmes permettent-ils d'aborder? Avec quels types de public? Selon quelle méthode d'animation?

Mais très vite s'impose le besoin d'élargir la réflexion aux cadres de fabrication des films. Quand il s'agit de production d'atelier par exemple, quelle valeur ajoutée peut-elle apporter dans la mobilisation d'un groupe et quelle peut être l'utilisation ultérieure de la réalisation qui en découle? « *Comment la vidéo, et plus largement le recours à l'image, permettent-ils de libérer la parole dans un groupe ou de mettre des signes là justement où la mise en mots n'est pas possible?* » est certainement une question qui accompagne les professionnels qui se « frottent » aux animations.

La vidéo est un outil. Il y en a d'autres: le drama, les jeux de rôle, le théâtre-action, le photo-langage,... Diffuser un film, ce n'est pas encore animer un groupe. Parfois même, c'est le contraire, tant le risque de réduire voire d'empêcher ainsi l'expression est réel. Raison pour laquelle sans doute certains animateurs y ont peu recours. Un outil n'est pas neutre. On a coutume de dire que nos publics (principalement les jeunes) sont saturés d'images. Il ne s'agit donc pas d'en rajouter, de les aliéner davantage de l'objet regardé, faisant ainsi l'économie d'une possible prise de position subjective.

Et c'est bien cela qu'il s'agit de favoriser en animation: autoriser l'expression, écouter l'autre, donner de la place, mettre au centre, reconnaître les ressources de chacun, expérimenter des positions, partager des idées, se confronter à la pluralité des points de vue, prendre conscience, soutenir la contradiction, s'impliquer, s'exposer, se « mouiller », mettre à plat les représentations, déconstruire les a priori, les préjugés,...

Vaste et ambitieux programme, donc, pour des animateurs amenés à intervenir auprès de groupes qui ne sont pas toujours captifs (pour reprendre un terme de marketing), parfois très peu intéressés voire franchement hostiles, pour certains d'entre eux, à ce que l'on vient leur proposer : parler de sexualité, de leur intimité finalement. Allez tenter de libérer la parole dans ces conditions. Faire passer quelques informations, ce serait déjà bien mais pas suffisant pour espérer induire un quelconque changement de comportements. Nous savons que les résultats espérés de ces démarches de sensibilisation et de prévention dépendent largement – et plus encore quand elles concernent les jeunes – des contextes dans lesquelles elles s'inscrivent. C'est pourquoi la FLCPF promotionne et soutient depuis plusieurs années la mise en place, dans les écoles, de cellules Vie Affective et Sexuelle, qui permettent d'impliquer et de coordonner l'action des différents acteurs concernés (directions d'écoles, professeurs, intervenants des PSE et PMS, animateurs de planning familial). Un dispositif destiné à favoriser la cohérence des messages délivrés aux jeunes et à augmenter autant que faire se peut les chances qu'ils soient entendus et pris en compte.

Mais à côté de ces dispositifs, il s'agit aussi d'être créatif sur la forme et quant aux moyens mobilisés dans les animations. A ce titre, la vidéo, qu'elle soit diffusée comme support ou réalisée à travers un atelier audiovisuel est un outil qui peut venir soutenir l'animateur dans son implication et dans sa position décentrée dans le groupe. Il faut, pour ce faire, que son utilisation suscite une émotion, une curiosité, un étonnement. Que quelque chose s'ouvre chez l'autre, se décale, s'« anime » dans le groupe. Alors, le travail de sensibilisation peut vraiment commencer et porter des fruits dont la récolte restera toujours imprévisible quand il est question de sujets qui touchent à la sexualité, à l'intime.

Comme le concluait très justement Jacques Duez lors de l'édition 2009 de *Sexe, amour et vidéo ?*, il n'y a évidemment pas de recettes miracles en la matière. Chaque animateur, chaque intervenant doit composer, « bricoler » au cas par cas, inventer son chemin en fonction du groupe, de ses ressources, de son environnement.

Néanmoins, les promoteurs de ce projet tenteront avec les intervenants de terrain de définir quelques balises, quelques points de repère, quelques conditions qui feraient que le recours à la vidéo fasse davantage sens pour les « animés » et pour les animateurs eux-mêmes et ce, à travers trois supports :

- > un film-montage, captation d'instantanés d'images et de dialogues lors de l'édition 2009 de *Sexe, amour et vidéo?*
- > un blog² qui propose la découverte de films, des articles de fond et

des retours sur des expériences d'animation

- > ce livret d'accompagnement du film, issu du travail d'un groupe réunissant travailleurs de centres de planning familial, du secteur de l'éducation permanente et de l'audiovisuel.

Ces « outils » ne sont pas une fin en soi mais autant de propositions de prolonger notre réflexion commune et d'initier de nouvelles pistes de travail et de collaboration. Nous espérons que vous serez nombreux à apporter votre petite pierre à l'édifice.

2 <<http://sexeamouretvideo.blogspot.com>>

DE QUOI PARLONS-NOUS ?

L'ÉDUCATION À LA VIE AFFECTIVE ET SEXUELLE

Pour la Fédération Laïque de Centres de Planning Familial (FLCPF), l'éducation à la vie affective et sexuelle est un processus de transmission de savoirs et de valeurs propres à favoriser l'épanouissement sexuel. Elle doit susciter une réflexion conduisant au développement d'une sexualité libre, autonome et responsable, au respect de l'autre et à une réduction des inégalités. Elle doit en conséquence :

- > favoriser la capacité d'exercer des choix dans le respect de soi et des autres
- > aborder la sexualité sous un angle positif et non culpabilisant
- > permettre d'acquérir des informations et des compétences en matière de santé sexuelle
- > aborder les questions relatives aux genres et aux orientations sexuelles
- > aborder la sexualité sous ses différentes dimensions (biologique, affective, psychologique, sanitaire, juridique, sociale, éthique,...)

L'éducation à la vie affective et sexuelle se traduit, notamment en milieu scolaire, par la mise en place d'animations.

Celles-ci ne sont pas des cours. Elles doivent aborder les questions de la sexualité dans sa globalité en partant impérativement des différentes préoccupations des élèves et rencontrer les objectifs suivants :

- > ouvrir un espace de parole, d'écoute et de débat dans lequel les jeunes peuvent communiquer et partager leurs réflexions, préoccupations, étonnements, doutes ou inquiétudes éventuels avec leurs pairs et un adulte extérieur à l'institution scolaire, formé de façon spécifique à l'éducation à la vie affective et sexuelle
- > sensibiliser les jeunes aux multiples dimensions et représentations de la sexualité
- > viser à rendre l'élève capable de trouver, dans et à l'extérieur de l'établissement scolaire, les personnes-relais ou institutions qui pourront répondre aux questions qu'il se pose encore ou qui sont susceptibles d'accueillir des demandes de contraceptifs, de tests de grossesse ou de dépistage d'IST
- > apporter des informations en adéquation avec les questions des élèves

Bien que l'éducation à la vie affective et sexuelle ne se limite pas au champ scolaire et aux jeunes, la majorité des expériences mentionnées dans ce livret y feront référence. C'est en effet dans ce champ d'action que l'expertise des travailleurs

de centres de planning familial est la plus étendue et la plus ancienne. Cet éclairage particulier ne se veut toutefois pas limitatif et nombre de situations peuvent être transposées soit en milieu extrascolaire, soit adaptées à un public d'adultes.

ALLIER L'INTIME ET LE COLLECTIF DANS UNE DÉMARCHE D'APPRENTISSAGE

Par l'animation

Une des approches possibles de l'animation est de l'envisager comme une méthode de conduite d'un groupe. Cette méthode favorise l'intégration et la participation de ses membres dans une démarche collective d'apprentissage. L'animateur est là pour animer la parole des membres du groupe et partir de leurs préoccupations et de leurs questions pour construire une réflexion et transmettre des informations autour d'une thématique.

«Ce qui prime pour moi, c'est l'attitude de l'animateur. Il ne peut pas être dans le transfert de savoir du type: «moi je sais et je vous apporte ce que je sais». Il doit partir du savoir du groupe, lui faire produire un texte et ensuite regarder comment celui-ci fonctionne pour apporter des données éventuellement techniques, théoriques, etc. Quand le candidat animateur a passé le cap de penser qu'il peut dire que le texte produit est bon ou pas

et qu'il arrive à travailler à partir de ce que le groupe sait faire, alors c'est gagné!»³

L'exemple de l'atelier d'écriture met en lumière certains enjeux majeurs de l'animation: la participation active de chacun et la place de l'animateur. Comment ne pas adopter une position de savoir ou au moins relativiser celle-ci à l'aune du savoir des participants? Comment installer un climat de confiance qui permette à chacun de s'exprimer sans crainte face au groupe?

Dans le cadre de l'éducation à la vie affective et sexuelle, ces questions prennent un sens particulier. Il s'agit de transmettre des savoirs et des valeurs sur une thématique éminemment intime, qui plus est dans un espace de parole collectif et bien

3 Animer des ateliers d'écriture, c'est être acteur de citoyenneté: Entretien avec Eva Kavian. Propos recueillis par Florence Darville. Nivelles: CESEP. *Secouez-vous les idées*, mai-juin 2007, n°70, p. 41-44.

souvent dans un cadre, l'école, très balisé et formel.

« Etre animateur en éducation à la vie affective et sexuelle demande à être « à l'aise » pour aborder les sexualités, ce qui implique d'avoir conscience de ses propres valeurs, tabous et croyances en matière de vie affective et sexuelle. [...] En effet, la sexualité est plurielle (homosexualité, bisexualité, hétérosexualité, pratiques « différentes » et variables selon le temps, le lieu, la culture, le milieu social. L'animateur qui la considère comme telle s'ouvre à la tolérance et à une prise de conscience de ce que chacune de ces facettes éveille en lui. Travailler ses propres représentations des sexualités lui permettra de mieux utiliser sa personne dans la rencontre avec les jeunes. »

Les objectifs d'une animation en éducation à la vie affective et sexuelle ne visent pas qu'à offrir une information claire au sujet de la sexualité ; les animateurs de centres de planning familial interviennent également dans une perspective d'émancipation. La place du jeune, celle qu'il prend et celle qu'on lui laisse, doit lui offrir la possibilité de comprendre ses émotions face aux règles sociales et culturelles qui régissent les comportements sexuels, et de confronter ses valeurs et ses idées à celles des autres.

Il ne s'agit pas de parler de sa sexualité mais d'échanger collectivement sur des questions qui relèvent de l'intimité.

In fine, l'animateur, s'inscrivant dans une démarche d'éducation permanente, devra déployer son animation. Celle-ci se caractérisera en outre par cette double volonté apparemment paradoxale d'intégration critique et de promotion, d'un côté ; de rupture et d'émancipation collective de l'autre pointée par Jean-Pierre Nossent.⁴ Il s'agit d'allier « à la fois l'appropriation des instruments de la citoyenneté et de la lutte contre toutes les formes d'inégalités persistantes, la transformation radicale du contexte social et enfin le refus d'une simple intégration à un système par ailleurs contesté ».⁵

La limite n'est pas toujours facile à respecter et le rôle de l'animateur est justement de mener le groupe en définissant des balises claires et en respectant la place de chacun.

4 De 1988 au début des années 2000, Jean-Pierre Nossent fut chargé de l'Inspection générale de la Culture et de la Communication à la Communauté française.

5 NOSENT J.P. *L'éducation permanente : une définition qui se cherche ?* Seraing : Institut d'Histoire Ouvrière, Economique et Sociale (IHOES), 2007. Disponible sur : <http://www.ihoes.be/publications_en_ligne.php?action=lire&id=27&ordre=nouveau> (Consulté le 16.09.2011)

Par la formation

Au vu du cadre dans lequel l'éducation à la vie affective et sexuelle est donnée (très souvent l'école) et de la manière dont elle est dispensée (l'animation de groupe), cette éducation va demander au professionnel de combiner la diffusion de messages et d'informations avec une participation active du public. Cela le placera bien souvent dans des postures paradoxales : il s'agira à la fois de transmettre un savoir et d'être un « maître ignorant ».

L'éducation à la vie affective et sexuelle ne se limite pas seulement à la transmission de savoirs. Elle peut s'apparenter à une tradition de la formation en éducation permanente comme nous le dit Luc Carton :

« J'appelle formation : l'opération de créer un contexte suffisant qui permet à des acteurs de construire leurs représentations, d'extraire de leurs expériences leur savoir et de le structurer. Donc, permettre à des individus d'extraire les savoirs expérientiels dont ils disposent.

Pour se faire, il est nécessaire de recourir à la boîte à outils des disciplines constituées et de les arranger dans des dispositifs forcément trans-sectaire pour que ces savoirs permettent de rencontrer l'existence humaine et les circonstances de la vie sociale que l'on veut explorer. »⁶

L'usage de l'outil audiovisuel et plus largement de l'outil artistique, est une des pistes possibles.

La démarche d'apprentissage doit être participative. L'enjeu est de permettre l'utilisation de sa position de savoir pour construire l'animation avec le public.

« Être formateur en éducation permanente, c'est travailler avec des groupes qui construisent eux-mêmes leur savoir et qui ont des volontés de faire bouger les choses. Contrairement au formateur qui fournit le savoir, le formateur en éducation permanente utilise des outils pour que le groupe en formation avance efficacement dans son projet. La démarche de l'éducation permanente est une démarche d'apprentissage à l'autonomie sociopolitique par l'expérience réflexive, donc a priori, il n'y a pas de typologie préalable. La finalité de la démarche de l'éducation

6 On ne naît pas formateur : on le devient ! Entretien avec Luc Carton. Propos recueillis par Florence Darville. Nivelles : CESEP. *Secouez-vous les idées*, avril-mai-juin 2007, n°69, p. 32-34.

permanente est une transformation sociale où l'on remet en question les pratiques ou les expériences politiques, sociopolitiques et économiques en place pour les transformer par l'action collective et non pas par la somme des individus. La formation en éducation permanente met l'accent sur l'action collective plutôt que sur la trajectoire individuelle.»⁷

Dans l'animation en éducation à la vie affective et sexuelle, les sujets abordés sont de l'ordre de l'intime et accentuent la difficulté de la tâche. Le public est-il demandeur de parler de sexualité devant ses pairs? La mixité du groupe est-elle un avantage ou un inconvénient? L'information proposée n'est-elle pas désuète ou obsolète en regard de l'hypermédiatisation de certains thèmes? L'animateur est-il à l'aise avec les sujets abordés, tant en termes de connaissances qu'en termes de comportements? L'animateur a-t-il conscience des valeurs qui sous-tendent certains messages et tient-il suffisamment compte de celles de son public et des siennes? Est-il prêt à se laisser surprendre, à s'étonner, à se laisser atteindre?

Autant de questions, que la FLCPF aborde depuis de nombreuses années dans son programme de formation à destination des animateurs en éducation à la vie affective et sexuelle. Ces animateurs ont des formations de base et des milieux professionnels divers: assistant(e) social(e), psychologue, infirmière, médecin, issus de centres de planning familial, de centres psycho-médico-sociaux, de centres de promotion de la santé à l'école, d'associations d'aide à la jeunesse, etc. Cette diversité est une richesse, c'est pourquoi la formation proposée par la FLCPF repose aussi sur l'expérience déjà acquise par les futurs animateurs. Elle doit permettre aux participants d'acquérir des repères méthodologiques et des connaissances médico-physiologiques, de travailler les représentations des sexualités, de découvrir et éprouver des techniques et outils d'animation, et enfin de confronter des expériences.

7 La démarche critique implique forcément un engagement... : Entretien avec Christian Boucq. Propos recueillis par Florence Darville. Nivelles: CESEP. *Secouez-vous les idées*, septembre-octobre-novembre 2005, n°64, p. 18-19.

L'incontournable partenariat

Travailler collectivement des questions liées à la sexualité en animation nécessite plus que des connaissances et une bonne formation. L'expérience a démontré l'importance de réunir certaines conditions minimales. Épinglons l'importance du cadre dans lequel les animations prennent place. L'animation n'est pas un moment isolé, dans la vie de l'école par exemple. Cela doit être fait en réseau, avec une demande de collaboration dans le cadre d'un projet cohérent qui intègre les partenaires dès le début dans la négociation.

Qu'est-ce qu'on veut faire ? Pourquoi ?

Comment ? Les partenaires doivent se mettre autour de la table et examiner quels sont les objectifs et les rôles de chacun. Il n'y a pas de recette, pas de méthode mais des préalables. En milieu scolaire, il est important que l'ensemble de l'institution ait conscience de l'espace de paroles offert aux élèves lors d'une animation en éducation à la vie affective et sexuelle. Cela permet aux animateurs d'asseoir la légitimité de leur intervention et conditionne en partie la qualité de l'animation.

Ce cadre de travail idéal et la négociation ne sont pas toujours possibles. Le temps manque, la demande d'animation est ponctuelle et isolée, les différents acteurs ne se connaissent pas et sont méfiants,...

autant de contraintes qui ne permettent pas toujours une action collective et concertée. Quoi qu'il en soit tant dans la mise en place d'un cadre que dans le déroulement de l'animation, l'ouverture d'esprit et la compréhension des différents points de vue doivent permettre une réelle rencontre de l'autre, partenaire ou public. Chaque nouveau groupe est différent et amène l'animateur à se surpasser, à prendre des risques. Qu'il s'agisse de réactions de débordement ou d'apathie, c'est une remise en question de l'animateur. Comment être ouvert à l'imprévu, l'assumer et l'utiliser au bénéfice du groupe ?

La présence de deux animateurs, ce que l'on appelle la co-animation, peut faciliter les choses. Elle permet de combiner des styles d'intervention différents, d'animer le débat en alliant un point de vue d'observateur, de donner l'exemple de la coexistence de conceptions différentes sans conflit. Chacun « fait tiers » à un moment donné, c'est une réelle construction collective. Mais là encore cette co-animation ne sera efficace qu'avec un duo d'animateurs qui s'est construit dans une préparation commune, un respect et une confiance qui dépassent le cadre strict de l'animation.

La juste place des outils

Fréquemment, la demande de nouveaux outils pédagogiques émane des animateurs en éducation à la vie affective et sexuelle. Mais qu'est-ce qu'un outil ? Ce n'est jamais qu'un objet ou une technique pour travailler, en l'occurrence ici pour animer. L'outil est au mieux inutile, au pire néfaste, s'il n'est pas envisagé en fonction d'objectifs clairs et précis, d'une bonne connaissance du public, des spécificités d'un contexte et parfaitement maîtrisé par l'animateur. Pourtant, la tentation est grande de penser qu'il pourra pallier l'ensemble des aléas d'une animation.

L'outil doit être utilisé de manière cohérente et servir l'action. Il pourra ainsi faciliter la transmission et l'appropriation par le groupe d'un message ou encore faciliter la communication et les relations entre les interlocuteurs. Mais l'outil peut aussi être plus que cela quant il est l'objet même de l'animation et quand il est conçu avec et par le groupe, soit dans un processus pédagogique, soit dans un processus d'expression et de création favorisant l'expression culturelle propre des enfants, des jeunes, des adultes.

Cela rejoint la démarche de *Sexe, amour & vidéo ?* : des animateurs en éducation à la vie affective et sexuelle, des cinéastes, des vidéastes-animateurs, des professionnels vont à la rencontre de jeunes pour parler d'amour, de sexe et de relation en utilisant l'outil audiovisuel.

POURQUOI ET COMMENT UTILISER L'AUDIOVISUEL EN ANIMATION À LA VIE AFFECTIVE ET SEXUELLE ?

L'expérience du Centre Vidéo de Bruxelles – Vidéo Education Permanente (CVB-VIDEP) mise en avant dans notre

démarche se concentre sur deux types de production : les films d'ateliers et les films associatifs.

LE FILM D'ATELIER

L'objectif d'un atelier vidéo tel que l'asbl VIDEP le conçoit est de permettre aux publics de prendre part à la réalisation d'un film dans une démarche créative et d'apprentissage critique. Le travail en atelier privilégie la pédagogie du projet en alternant les phases d'expression orale et créative, l'écriture du scénario, la manipulation et l'apprentissage technique, l'analyse, la construction du film, la réflexion sur les séquences tournées. L'atelier devient ainsi un lieu de dialogue, d'échange et de rencontre où chacun apporte ses propres ressources et savoir-faire pour se mettre au service d'un projet commun.

C'est une démarche particulière dans laquelle chaque participant peut s'expri-

mer librement. On ne travaille pas avec un écrit de départ et les participants, particulièrement les jeunes, sont très réceptifs à l'improvisation. On filme la parole. C'est le processus qui est riche et intéressant, pas seulement le produit fini, même si c'est un plus de pouvoir créer un outil ensemble et de se concentrer autour d'un contenu.

Le dispositif d'intervention s'articule le plus souvent autour de sujets librement choisis et dans une grande variété d'approches : individuelles ou collectives, sur du court ou du long terme, avec des groupes homogènes ou plus hétéroclites.

LE FILM ASSOCIATIF

L'asbl VIDEP, en collaboration avec le Centre Vidéo de Bruxelles (CVB), propose aux associations qui souhaitent se lancer dans un travail vidéo, une aide en services qui va de l'élaboration du projet à la première présentation publique du film. Le travail se veut le résultat d'une véritable collaboration où les objectifs poursuivis et les enjeux d'éducation permanente sont discutés entre les différents partenaires en privilégiant le mode relationnel et l'implication des publics et des participants directement concernés. Il ne s'agit donc pas de concevoir des « cartes de visite », ni des films de « propagande », mais de véritablement créer

de nouvelles formes de communication où les associations partenaires entreprennent un travail de réflexion sur leur travail au quotidien. Elles deviennent alors des acteurs créatifs capables de produire des documents pédagogiques innovants.

Le VIDEP assure toutes les étapes de production, de réalisation et de promotion, à savoir : l'étude du budget, la recherche éventuelle de financement, l'écriture du scénario, le tournage, le montage, le mixage, l'organisation de la première publique et la diffusion.

L'UTILISATION DU FILM

Quelles que soient ces distinctions, une des premières pistes issues de la journée du 13 octobre 2009, est que ces films peuvent être utilisés de différentes façons : comme support didactique pour transmettre un savoir, pour susciter un débat, pour canaliser les choses au début d'une animation ou encore comme source d'inspiration pour construire des jeux de rôle, par exemple. Tous les outils demandent une certaine créativité de la part de l'animateur. Pas plus qu'un autre,

l'outil audiovisuel ne garantit le bon déroulement de l'animation, il reste un prétexte. L'animateur doit avoir expérimenté plusieurs outils pour pouvoir puiser dans ses ressources en fonction de l'ambiance et de la dynamique du groupe qu'il rencontre, du contexte dans lequel il se trouve.

L'image, au-delà du film, est souvent utilisée en animation pour s'assurer de la concentration des participants et permettre l'expression (on pense notamment

à l'utilisation fréquente du photolangage). Le film peut aussi être un prétexte pour parler de sujets parfois difficiles à aborder, comme l'homosexualité par exemple, et permet d'installer une distance parfois nécessaire sur des sujets très intimes. Et enfin, le film permet l'accès à l'imaginaire et au symbolique.

Mais la vision d'un film peut aussi avoir des effets contre-productifs : faire taire plutôt que parler, être trop concret et ne pas laisser de place à l'imagination, véhiculer des clichés, étouffer les émotions, rendre des sujets intouchables. Un groupe n'est pas forcément réceptif à l'image. Face à un film, les participants sont en position de spectateur et il n'est pas toujours évident d'ensuite devenir acteur de l'animation. L'essentiel est de savoir ce que l'on met en place pour libérer la parole.

Le film idéal « tous publics » est un leurre. Les outils existants ne conviennent pas forcément car ils ne prennent pas en compte les spécificités des situations et des « publics », la dimension culturelle, économique, politique,... Il y a une difficulté d'identification, ce qui est montré n'est pas en adéquation et suscite des réactions contre-productives. Parfois, l'animateur doit créer ses propres outils ou s'inspirer d'outils existants et les

adapter. Dans cette optique, la démarche du film d'atelier est intéressante. Le film et sa fabrication appartiennent au groupe qui l'a réalisé. Les participants ont une parole, se sentent reconnus comme acteurs de l'animation, sont auteurs d'une expression culturelle propre.

Quoi qu'il en soit, l'animateur ne fera pas l'économie de la confrontation. Celle-ci est et reste la source de construction d'autres représentations.

« Notre fonction est d'utiliser les capacités des participants, en servant de catalyseur, afin de faire émerger leur message tout en prenant le recul nécessaire pour voir ce qu'il est possible de faire. On doit travailler à ce qu'ils ne reproduisent pas ce qu'ils ont vu, car actuellement, ils sont déjà tellement consommateurs d'images et de sons qu'il faut travailler à révéler un plaisir créateur. Il y a aussi des populations qui ont vu que la télévision n'était pas neutre, qu'elle tenait des discours orientés. Je pense notamment aux jeunes issus de l'immigration qui ne sont pas à l'aise avec l'image qui est transmise d'eux. Là, il y a parfois des réticences intéressantes à travailler en atelier, car ils vont y créer les images, ils vont y choisir le point de vue. »

Ces propos de Christian Van Cutsem, vidéaste-animateur du CVB-VIDEP, font

écho à l'expérience du centre de planning familial de Schaerbeek. Le Groupe Santé Josaphat est amené à travailler avec des groupes très homogènes, d'une culture différente et il est parfois difficile de créer le lien, d'entamer un réel dialogue. C'est un défi à poursuivre de travailler les questions de sexualité avec des populations très particulières et parfois très fermées. Travailler avec un vidéaste peut amener les participants mais aussi les animateurs, à se surpasser. Les travailleurs y trouvent du plaisir, les participants se sentent plus motivés, il y a une meilleure implication.

« En 1996, le Groupe Santé Josaphat et le VIDEP ont réalisé avec des jeunes de l'A.P.A.J. (école professionnelle à Schaerbeek) un atelier-vidéo sur le thème du sida.

A l'origine de ce film, une question : que disent les jeunes à propos du sida ? Pour y répondre, des jeunes de Schaerbeek, placés dans des situations de la vie quotidienne nous parlent de ce qu'ils connaissent du sida, de ce qu'ils en pensent, de ce qu'ils ressentent...

L'atelier-vidéo constitue un processus au cours duquel les jeunes dialoguent, s'expriment, échangent sur des thèmes aussi fondamentaux que la vie, l'amour, la mort...

« L'amour, c'est le coeur de la vie » dit Serkan. « Le sida, c'est le danger de mort ».

« L'amour, c'est beau, c'est bien, mais le sida, il faut se protéger. Faites gaffe quand même, le sida, c'est une maladie grave dans les maladies sexuelles. C'est tout ».

Cet atelier-vidéo a donné lieu à une vidéo : « Fais gaffe au sida » qui peut être aussi utilisée comme outil de prévention en l'intégrant dans un programme d'animation et de réflexion globale sur les maladies sexuellement transmissibles. » (Fanny KOYKIS, psychologue et animatrice au centre de planning familial Groupe Santé Josaphat)

L'animation en éducation à la vie affective et sexuelle est un temps, un lieu où une parole peut s'exprimer, ce qui ne se passe pas forcément ailleurs ; c'est visuellement intéressant. Les participants se dépassent, le groupe participe, même ceux qui n'apparaissent pas à l'image. Le fait d'être filmé et d'être vu après influence la dynamique.

Pour les animateurs, il est intéressant de travailler en complémentarité, que chacun soit intéressé par les compétences de l'autre, mais que chacun ait sa place : l'animateur, le vidéaste et les participants. Quand la co-animation se passe bien, entre intervenants qui s'apprécient, cela provoque une bonne dynamique et le groupe le sent. Le film n'avance qu'avec le groupe et les participants doivent être

maîtres du processus au fur et à mesure. Cela instaure un rapport de confiance et donne aux participants une position d'auteurs. Apparaît alors un « mouvement de balancier » entre l'animateur, le réalisateur, les participants, le film, qui permet d'entrer dans un processus de création collective ; sa force et sa distinction par rapport à d'autres processus de création ou d'animation étant justement le collectif.

Par ailleurs, à cause de (ou grâce à) la technique, l'expression est différente. On ne parle pas de la même manière devant une caméra. Un dispositif particulier est posé ; les gens s'écoutent, se laissent parler, simplement parce que c'est filmé. Ils savent qu'il y aura une trace. Il y a une concentration différente du groupe, une autre qualité de témoignages. Si certains ne souhaitent pas être filmés, le vidéaste peut proposer des images où ils ne seront pas reconnaissables, où ils seront hors-champ.

Il faut faire un produit qui a du sens. Le produit final, le film, joue un rôle essentiel. Il est valorisant pour le groupe. Il doit et va être vu. Il y a un respect collectif pour le film qui n'est pas encore là. Il ne s'agit pas que de capter des paroles pour les diffuser, l'aboutissement doit être matériellement de qualité. L'apport du

vidéaste est de bien présenter les protagonistes, non susceptibles de moquerie, d'être à la fois au plus près de ce qui a été dit tout en retravaillant l'image pour avoir un propos fort. Il doit susciter débats, réflexions, interpellations.

La diffusion du film fait donc partie intégrante du processus pour amener les gens à s'approprier leur image. Mais la force de l'image n'est pas anodine et si le vidéaste peut la maîtriser (dans une certaine mesure), les participants ne se rendent pas toujours compte de son impact. Au strict minimum, le film est regardé dans le groupe, la diffusion plus large est négociée avec les participants. Ils restent propriétaires de leur image.

L'atelier vidéo mobilise plusieurs partenaires et suppose que le cadre d'action permette un investissement sur le long terme. Il ne s'agit pas d'une animation ponctuelle mais d'un processus long et incertain. Il s'agit d'un projet « extraordinaire » qui nécessite du temps et un budget, que ce soit en milieu scolaire ou en milieu associatif. L'expérience montre que l'expérimentation d'outils artistiques (notamment audiovisuels mais cela peut aussi être le drama ou le théâtre-forum, par exemple) en animation à l'éducation à la vie affective et sexuelle implique une

réelle participation collective, tant de la part des animateurs que des participants, et permet de valoriser le savoir de chacun en lui donnant une place d'acteur de l'animation.

Il peut être intéressant pour l'animateur en éducation à la vie affective et sexuelle de pouvoir utiliser lui-même la vidéo, par exemple quand il s'agit d'un projet à très court terme dans lequel il dispose de peu de temps. Les moyens techniques actuels peuvent être légers et facilement utilisables avec et par le public.

Parler de sexualité dans un rapport culturel à l'image prend tout son sens aujourd'hui, particulièrement avec des jeunes. L'audiovisuel est un code culturel, un mode d'expression qui leur est propre.

«Aujourd'hui, on se retrouve face à des générations beaucoup plus habituées aux images. Ils ont déjà presque un langage audiovisuel inné. C'est étonnant! Mais en même temps, il y a une telle banalisation de l'image qu'il faut lui redonner du sens.»

Redonner du sens, c'est bien là l'objectif de la démarche de ce collectif. S'il n'existe ni méthode, ni recette, il existe cependant des pratiques d'animation et des dispositifs particuliers qui permettent de parler de ce qui est le plus l'intime tout en replaçant le jeune, la femme, l'adulte au coeur du processus. Ces expériences en font partie.

VIDEOGRAPHIE

Les extraits présentés dans le film *Sexe, amour & vidéo?* sont tirés des films suivants :

CHAREF M. *La répét'*: *Amour & comédie*. [Clips]. Courbevoie: Granit Productions, 2008. 36x2'

DUEZ J. *La drague* et *Où est passé mon prince charmant?* [Documents aimablement prêtés par Jacques Duez et issus de l'émission télévisée Babebibobu de la télévision locale TéléMB (Mons)].

FAETANINI S. *Le sexe, c'est la santé*. [Documentaire]. Paris: Planète, 2p2l, 2006. 52'

MANDY M. *Les seins aussi ont commencé petits*. [Documentaire]. Bruxelles: Luna Blue Film, The Factory, RTBF, 2004. 28'30''

VAN CUTSEM C. *Il m'arrive quelque chose*. [Film associatif]. Bruxelles: FLCPF, VIDEP, Groupe Santé Josaphat, 2007. 30'

Le catalogue complet des films du CVB-VIDEP est disponible sous le lien suivant <http://www.cvb-videp.be>

Les catalogues des outils audiovisuels et des outils pédagogiques disponibles au CEDIF peuvent être consultés sur le site de la FLCPF
<http://www.planningfamilial.net>

BIBLIOGRAPHIE

Animer des ateliers d'écriture, c'est être acteur de citoyenneté : Entretien avec Eva Kavian. Propos recueillis par Florence Darville. Nivelles : CESEP. *Secouez-vous les idées*, mai-juin 2007, n°70, p. 41-44.

BERLOT C., IN'T ZANDT K., PAÏVA N. *Eduquer à la sexualité, un métier qui s'apprend*. Bruxelles : FLCPF, décembre 2010. 94 p.

La démarche critique implique forcément un engagement... : Entretien avec Christian Boucq. Propos recueillis par Florence Darville. Nivelles : CESEP. *Secouez-vous les idées*, septembre-octobre-novembre 2005, n°64, p. 18-19.

L'éducation sexuelle à l'avant-scène. Entretien avec F. Tarragon et G. Langevin, professeurs. Propos recueillis par J. Perru. *Echanger*, février 2009, n°86. p. 49-52. Disponible sur : <http://www.pedagogie.ac-nantes.fr/82369797/0/fiche___pagelibre/&RH=1164983791265> (Consulté le 23.08.2011)

FREDERIC C., KOZLOWSKI G. (éd.). *L'obsène*. Nivelles : CESEP. *Articulations*, décembre 2008-janvier/février 2009, n°76, 11 p.

Images et représentations de la sexualité dans les médias : Quelles attitudes éducatives ? [Actes de colloque]. Paris : Instituts Universitaires de Formation des Maîtres, 2006. 55 p. Disponible sur : <http://www.craes-crips.org/publications/2006/images_sexualite.pdf> (Consulté le 16.09.2011)

On ne naît pas formateur : on le devient ! Entretien avec Luc Carton. Propos recueillis par Florence Darville. Nivelles : CESEP. *Secouez-vous les idées*, avril-mai-juin 2007, n°69, p. 32-34.

Tout est une question de sens ! Entretien avec Christian Van Cutsem, vidéaste-animateur au CVB-VIDEP. Propos recueillis par F. Darville. Nivelles : CESEP. *Secouez-vous les idées*, juin-juillet-août 2011, n°86, p. 19-20.

**Les documents cités sont disponibles
au CEDIF – cedif@planningfamilial.net –
02 502 68 00**

**Les documents émanant du CESEP
peuvent être consultés
sur le site <http://www.cesep.be> ou être
obtenus en contactant secouezvouslesidees@cesep.be**

Rédaction : Claudine Cueppens et Claire Frédéric, en collaboration avec Philippe Cotte (CVB-VIDEP), Florence Darville (CESEP), Fanny Koykis (Groupe Santé Josaphat), David Richardier (CVB-VIDEP).

Comité de lecture : Martine Depauw (CVB-VIDEP), Dominique Godet (CFCC-CESEP), Pierre Honnay (FLCPF), Cécile Paul (CFCC-CESEP), Patrick Petitjean (Groupe Santé Josaphat), Morfula Tenecetzis (CFCC-CESEP), Hélène Vanhaelen (Plan F), Christian Van Cutsem (CVB-VIDEP).

Graphisme : Kaligram

Edité par la FLCPF, en collaboration avec le CVB-VIDEP, le Groupe Santé Josaphat et le CESEP, septembre 2011.

Avec le soutien de la Communauté française et de la Commission Communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale.



Editeur responsable: Jean-Jacques Amy – 34 rue de la Tulipe – 1050 Bruxelles
© FLCPF – Tous droits de reproduction réservés.

Dépôt légal D/2011/12.700/1

